# Vivre l’Avent et Noël en école

Contes de Noël

L’étoile « Espérance » d’Evelyne Schaller, adaptée du conte de Rabindranath Tagore

« Il était une fois une petite étoile haut perchée dans le ciel… elle était magnifique et brillait de mille feux pour tous les passants de la terre…

Mais un jour, notre jolie étoile tomba sur la terre et se trouva égarée en plein champ. Qui pourrait la voir maintenant ?

Une pauvre femme, tout occupée à ramasser des branches mortes pour chauffer la maison, aperçut quelque chose qui brillait un peu. La femme s’approcha doucement… et de ses mains délicates, elle écarta la terre qui écrasait la malheureuse étoile. Elle découvrit alors une grande lumière qui ne demandait qu’à éclairer la terre et le cœur des hommes.

La femme dit : « Oh ! Comme tu es belle ! Veux-tu venir chez moi ? Tu éclaireras mes jours et tu rendras courage à mon mari quand il rentre de son travail… »

La petite étoile toute soulagée accepta. Abandonnant ses branches mortes, la femme recueillit l’étoile dans ses mains ouvertes en forme de coupe et, toute joyeuse, regagna sa maison. A son arrivée chez elle, elle déposa sa précieuse découverte près d’une fenêtre…

De retour le soir, le mari s’étonna de la vive clarté qui scintillait sur la fenêtre. En franchissant la porte, il dit : « Oh ! Comme c’est beau ! Mais que peut bien être cette chose brillante ? D’où vient-elle ?»

La femme raconta alors toute l’histoire…

« Elle nous est précieuse cette étoile, dit l’homme. Gardons-la pour nous à l’intérieur de notre maison ! »

« Non, dit la femme, mettons-la dehors, elle éclairera tous ceux qui passeront près de notre maison. »

Et plus l’homme disait : « Gardons-la pour nous ! », plus la clarté de l’étoile diminuait.

Et plus la femme disait : « Mettons-la dehors ! », plus l’étoile brillait.

Alors, d’un commun accord, l’homme et la femme préparèrent une place sur le rebord de la fenêtre et y déposèrent le brillant trésor. Depuis ce jour, la petite étoile n’a pas quitté sa fenêtre et sa clarté est de plus en plus vive ! Elle éclaire de sa douce clarté tous ceux qui passent sur le chemin…

Conte - « Le chemin des étoiles »

**Le narrateur :** Il était une fois une petite fille qui s’appelait Elsa et qui vivait avec sa mère dans un village nommé Bethléem. Elles étaient si pauvres qu’elles habitaient une vieille cabane dans un champ d’oliviers. Elles n’avaient pas de lit pour dormir, si peu d’habits pour se vêtir et à peine un peu de pain pour se nourrir. Elsa et sa mère songeaient que le monde entier les avait abandonnées.

Personne ne venait jusque-là, mais elles survivaient grâce à la débrouillardise de la fillette qui trouvait toujours quelques figues, quelques champignons, quelques épis de blé. Parfois, elle trouvait des olives sur les vieux arbres et courait alors les vendre au marché du village.

Depuis quelques jours, Bethléem était en effervescence : César Auguste avait ordonné un recensement et la ville ne désemplissait pas. Mais loin de cette agitation, Elsa s’affairait à la recherche d’un peu de nourriture pour le repas.

Tout à coup, au détour du chemin, elle rencontra une vieille femme qui lui dit.

**La vieille dame** : S’il te plaît petite fille, donne-moi quelque chose à manger, j’ai si faim.

**Le narrateur :** Elsa qui avait un cœur d’or lui donna aussitôt le petit morceau de pain qu’elle avait eu en échange des quelques olives.

**La vieille dame :** Mille mercis, petite fille, sans toi, je serais morte de faim.

**Le narrateur :** Elsa poursuivit son chemin et arriva près d’une source cachée par des figuiers sauvages et de grosses pierres. L’endroit était calme et tranquille… Elsa remplit son panier avec les figues bien dorées puis se désaltéra avec l’eau fraîche de la source. C’est alors, qu’elle entendit des petits gémissements… Elle écarta les feuilles du figuier et découvrit deux enfants qui pleuraient. Apeurés, ils reculèrent.

**Elsa :** N’ayez pas peur petits ! Je ne vous ferai pas de mal. Mais pourquoi pleurez-vous ainsi ?

**Les enfants :** Nous…nous…nous sommes perdus…

**Elsa** **:** Mais où habitez-vous ?

**Les enfants :** très loin d’ici mais nos parents sont à Bethléem pour le recensement. Ils logent chez Sarah, la couturière.

**Elsa :** Calmez-vous petits, je vais vous indiquer le chemin. Mais prenez ces figues, elles vous réconforteront.

**Le narrateur :** Et Elsa indiqua la route aux enfants puis reprit son chemin dans les collines de Bethléem. Déjà, le pâle soleil d’hiver se couchait. Elle se mit alors à ramasser des brindilles pour le feu, car les nuits sont parfois très froides sous le ciel de Palestine.

Alors qu’elle s’apprêtait à rentrer, Elsa entendit une faible voix qui appelait. Elle vit alors un vieillard tout grelottant, étendu sur le chemin. Aussitôt, Elsa le couvrit avec son châle et s'inquiéta.

**Elsa :** Mais que faites-vous là, par terre, à cette heure ?

**Le vieillard** : Ah petite ! Il y a longtemps que je suis étendu ici… J’étais venu chercher du bois pour allumer le feu alors que le soleil était encore haut. Mais voilà, je suis tombé et je n’arrive pas à me relever tant ma jambe me fait mal.

**Elsa :** Attendez, je vais vous soigner !

**Le narrateur :** Elsa soigna le mieux qu’elle pouvait la plaie du vieillard et lui fit un bandage avec son châle. Elle aida l’homme à se relever et l’aida à rejoindre sa petite maison, dans le bois. Là, elle fit un bon feu avec les brindilles qu’elle avait ramassées afin de réchauffer le vieil homme.

**Le vieillard** : Oh, merci, chère petite ! Tu as vraiment un cœur d’or ! Dieu te le revaudra, j’en suis sûr !

**Le narrateur :** Maintenant, il faisait nuit. Elsa se hâtait de rejoindre sa mère qui devait s’inquiéter. Certes, elle n’avait plus de fruits à manger, ni de châle pour se réchauffer, mais elle se sentait si heureuse d’avoir rendu service. Malgré le froid de la nuit, régnait une douce chaleur au fond de son cœur. Mais bientôt Elsa se retrouva seule, perdue dans ce bois qu’elle ne connaissait pas… Elle tâtonnait dans le noir, essayant de repérer les collines qu’elle parcourait chaque jour, lorsqu’elle entendit une voix qui murmurait :

« Toi qui n’avais rien, tu as tout partagé. Toi qui te sentais abandonnée, tu as soulagé les autres… Suis maintenant le chemin des étoiles et garde confiance ! »

***C’est alors qu’une multitude d’étoiles éclairèrent la route d’Elsa. Elles formaient un chemin et brillaient de plus en plus pour guider les pas de l’enfant. Elsa croyait rêver tant le chemin était illuminé.*** C’est alors qu’elle aperçut un être tout auréolé de lumière qui s’approcha et lui dit.

**L’ange :** N’aie pas peur, petite fille ! Dieu a vu ton cœur d’or et c’est toi qu’il a choisie pour m’accompagner et annoncer la joyeuse nouvelle du Sauveur à tous ceux qui sont pauvres et rejetés…

**Le narrateur :** Un Sauveur… Elsa ne comprenait pas, mais elle suivit l’ange, pressentant que quelque chose d’extraordinaire allait se passer. Ils arrivèrent bientôt près d’un grand champ où des bergers passaient la nuit avec leurs troupeaux. Une lumière éblouissante les enveloppa soudain. Réveillés en sursaut et effrayés, ils voulaient s'enfuir. Le messager leur dit :

**L’ange :** N’ayez pas peur ! C’est une bonne nouvelle que je viens vous annoncer, une grande joie pour tout le peuple : aujourd’hui, un Sauveur est né pour vous, c’est lui le Messie que vous attendez. Allez le voir ! Vous le reconnaîtrez à ce signe : le nouveau-né est couché dans une mangeoire.

**Le narrateur : *A nouveau les étoiles semblaient former un chemin comme pour indiquer la route***… Les bergers suivirent alors l’enfant qui déjà avait pris le chemin des étoiles. Et quand celles-ci s’arrêtèrent au-dessus d’une vieille cabane, Elsa n’en crut pas ses yeux… C’était dans sa pauvre masure que Jésus, le Sauveur, le Messie, avait trouvé un abri. Une étoile scintillante enveloppait maintenant toute la petite cabane d’une immense clarté. Un enfant y était couché dans la paille d’une mangeoire, comme l’ange l’avait dit. Elsa sentit un immense bonheur l’envahir et une grande paix emplir son cœur. Alors, tombant à genoux, elle se mit à prier. Et l’enfant lui sourit. Alors, tous ceux qui étaient là avec elle, les bergers et tous ceux qui s’étaient approchés, tous sentirent aussi ce grand bonheur dans leur cœur et une lumière nouvelle se répandit tout autour d’eux. Et la terre entière sut que cette nuit-là un Sauveur était venu ouvrir aux hommes le chemin de la paix et du bonheur.

 « La légende des quatre bougies de l’Avent » Histoire tirée de : <http://www.idees-cate.com/celebrations/celenoel1.html>

Nous sommes en famille, un soir de Noël. Toute la maisonnée parle et rit pendant qu'un enfant se glisse dans la salle à manger et s'approche de la table décorée. Au milieu des décorations, l'enfant remarque quatre belles bougies dont les flammes brillantes dansent pleines de vie et semblent tenir conversation...

« *Moi, je suis la lumière de la paix,* dit la première flamme, *et je me demande pourquoi je brûle ? Qui croit encore en la paix ? Regardez ces guerres partout... Ces gens innocents qui meurent... Regardez ces violences à l'école... Regardez ces disputes à la maison... Je suis la lumière de la paix et je ne sers à rien ! Personne ne désire plus m'accueillir ou me propager...* »

En disant ces mots, la première flamme, celle de la paix, s'éteignit.

La deuxième flamme prit aussitôt la parole :

« *Moi, je suis la lumière de l'amour et je me demande aussi si je vais continuer à brûler. Aujourd'hui, les gens s'enferment et ne pensent qu'à eux... Leur seule lucarne, c'est l'écran de la télé ! Là, ils voient bien qu'il y a plein d'enfants qui n'ont pas à manger ou qui souffrent ; ils voient aussi, d'un œil distrait, les reportages sur les personnes seules et sur les gens à la dérive... Ils voient tout cela mais ils restent assis dans leurs fauteuils... Ils ne font rien... Ils ne bougent pas le petit doigt. Et moi, je vis pour être donnée, pour être partagée... Alors à quoi bon vivre, à quoi bon continuer à brûler ?* »

En disant cela, la deuxième flamme, celle de l'amour, s'éteignit.

La troisième bougie de Noël prit la parole :

« *Moi, je suis la lumière de la foi. Cela fait des années que je dis : "Ayez confiance en Dieu ! Il est là avec nous ! Il peut nous accompagner, nous épauler, nous porter..." Mais qui croit en ces paroles ? Qui a confiance en Dieu ? Qui s'appuie sur lui ? Je crois que je suis moi aussi inutile... Les gens n'ont plus besoin de moi...* »

Et la troisième flamme, celle de la foi, s'éteignit. Il ne restait plus qu'une flamme et l'enfant était devenu triste parce que la belle table de Noël était presque dans l'obscurité.

L'enfant dit à la dernière flamme : « *Alors, toi aussi tu vas t’éteindre ?* »

Seule, mais plus vive que jamais, la quatrième flamme lui répondit :

« *Non ! Je vais continuer à briller ! Toujours ! Je suis la lumière de l'espérance... C'est moi qui vous permets de tenir pendant les moments de tristesse, de découragement. Je suis la lumière qui jaillit dans la nuit, dans le doute, dans le froid pour illuminer les terres humaines. Je suis le petit enfant de Bethléem qui sème et qui sème encore, et qui rallume toutes les vies éteintes... Et je serai toujours là !* »

L'enfant médita un instant ces paroles... Il comprit que la flamme espérance pouvait redonner vie à toutes les autres flammes. Il prit alors entre ses mains la petite lueur et ralluma bien vite les trois autres mèches : celles de la paix, de l'amour et de la foi. Et toutes ces flammes brillèrent d'un si grand feu qu'elles illuminèrent fortement le cœur de tous les convives !

Une légende du temps de l'Avent : Le chant des bergers Texte de Max Bolliger

Pour cycles 1, 2 et 3.

***Classe 1***

Il était une fois un vieux berger qui aimait la nuit. Il connaissait bien les étoiles et savait leur nom.
Appuyé sur son bâton, le regard levé vers le ciel, le vieux berger se tenait en haut de la colline. « Il va venir, disait-il.

- Quand viendra-t-il ? demandait son petit-fils.
- Bientôt ! »
Les autres bergers riaient.
« Bientôt ! … C'est ce que tu répètes depuis des années ! »
Mais le vieux berger ne les écoutait pas. Une seule chose le troublait : le doute qu'il voyait poindre dans les yeux de son petit-fils.
Et quand lui mourrait, qui donc redirait aux plus jeunes ce que les prophètes avaient annoncé depuis toujours ? Ah ! s'il pouvait venir bientôt !
Son cœur était tout rempli de cette attente.

***Classe 2***

"Portera-t-il une couronne en or ? demanda soudain le petit-fils, interrompant le vieux berger dans ses pensées.
- Oui !
- Et une épée d'argent ?
- Oui !
- Et un manteau de pourpre ?
- Oui, oui ! "
Et le petit-fils semblait heureux.

***Classe 3***
Le jeune garçon était assis sur un rocher et jouait de la flûte. Le vieux écoutait attentivement. La mélodie s'élevait simple et pure ; l'enfant s'exerçait jour après jour matin et soir. Il voulait être prêt lorsque le roi viendrait.
« Voudrais-tu aussi jouer pour un roi sans couronne, sans épée et sans manteau de pourpre ? demanda le berger.
- Non ! » répondit son petit-fils.
Comment un roi sans couronne pourrait-il le récompenser pour son chant ? Il voulait de l'or et de l'argent ! Il voulait que les autres ouvrent de grands yeux et le regardent avec envie.
Le vieux berger était triste. Pourquoi donc promettait-il à son petit-fils ce que lui-même ne croyait pas ?
Sur les nuages, venant du ciel ? Depuis l'éternité ? Comme un enfant ? Pauvre ou riche ? Certainement sans couronne, sans épée, sans manteau de pourpre !
Et pourtant plus puissant que tous les autres rois. Comment ferait-il comprendre cela à son petit-fils ?
Une nuit apparurent dans le ciel les signes que le vieux berger attendait. Le ciel était plus lumineux que d'habitude et au-dessus de Bethléem brillait une grosse étoile. Les bergers virent alors des anges tous vêtus de lumière qui disaient : « N'ayez pas peur ! Aujourd'hui vous est né le Sauveur ! »

***Classe 4***
Le jeune berger se mit à courir au-devant de la lumière. Sous son manteau, tout contre sa poitrine, il sentait sa flûte.
Il arriva le premier et regarda l'enfant nouveau-né. Il reposait, enveloppé de langes, dans une crèche, une mangeoire pour les animaux. Un homme et une femme le contemplaient, tout heureux. Le grand-père et les autres bergers arrivèrent bientôt et tombèrent à genoux devant l'enfant.
Etait-ce là le roi qu'on lui avait promis ? Non ! Ce n'était pas possible, ils se trompaient. Jamais il ne jouerait son chant ici ! Et déçu, tout rempli d'amertume, il s'en retourna et plongea dans la nuit. Il ne vit même pas les anges qui volaient au-dessus de l'étable.

***Classe 5***
Mais bientôt, il entendit l'enfant pleurer. Il ne voulait pas l'entendre, il se bouchait les oreilles et continuait sa route. Pourtant, les pleurs le poursuivaient et lui perçaient le cœur. N'y tenant plus, il rebroussa chemin.
Il vit alors Marie, Joseph et les bergers qui s'efforçaient de consoler l'enfant qui pleurait. Il ne pouvait plus résister ! Tout doucement, il tira sa flûte de dessous son manteau et se mit à jouer pour l'enfant. Et tandis que la mélodie s'élevait toute pure, l'enfant se calma et le dernier sanglot s'arrêta dans sa gorge. Il regarda le jeune berger et se mit à sourire. Et au même instant, celui-ci comprit dans son cœur que ce sourire valait tout l'or et tout l'argent du monde.

 Si Noël c'est la paix Texte haïtien

*« Si Noël, c’est la Paix, la Paix doit passer par nos mains. Donne la paix à ton voisin... Si Noël, c’est la Lumière, la Lumière doit fleurir en notre vie. Marche vers ton frère pour illuminer ses jours. Si Noël, c'est la Joie, la Joie doit briller sur nos visages. Souris au monde pour qu'il devienne bonheur. Si Noël c'est l'Espérance, l'Espérance doit grandir en notre cœur. Sème l'Espérance au creux de chaque homme. Si Noël c'est l'Amour, nous devons en être les instruments. Porte l'Amour à tous les affamés du monde ».*